

# Préface

Quo vadis, Europa ? – la question se pose à juste titre au 60<sup>ème</sup> anniversaire de la signature du Traité de Rome. Si le contexte politique a beaucoup changé depuis, et heureusement, la paix et ainsi la stabilité de la région sont maintenues depuis une longue période à l'échelle historique de l'Europe. La fin de la division du continent n'a pas remis en cause l'intérêt de la construction européenne. Bien au contraire, nous croyons sincèrement que l'Europe est un continent d'avenir avec des chantiers innombrables.

C'est justement à la lumière de la réunification du continent, jamais bien digérée par les acteurs politiques et l'opinion publique en Europe, que s'ouvre un certain nombre de ces nouveaux chantiers, parmi lesquels la question de la cohésion sociale et économique n'est pas à négliger. Les élargissements successifs aux pays de la périphérie sud ont déjà mis en exergue les difficultés nombreuses, et la nécessité de concevoir des politiques visant à la convergence ; l'adhésion des pays d'Europe centrale et orientale a redoublé cette nécessité.

La mondialisation nous a enfermés dans un village mondial – dit-on. Mais ce village connaît de grandes diversités. Et ce n'est pas seulement sur le plan économique, social ou politique mais également et surtout sur le plan culturel que ces diversités se manifestent d'une manière, peut-être, encore plus visible en raison du rapprochement des régions, voire même des continents dans l'espace politique virtuelle. Les identités diverses nous enrichissent mais nous imposent également une certaine prudence lorsque l'on propose des solutions intégratives.

L'Europe n'est pas en bon état. Des débats surgissent, les défis sont nombreux et les solutions aux problèmes présents ne sont pas

consensuelles. La franchise des débats nous encourage, mais l'absence du dialogue ne nous rend pas optimiste.

L'Europe doit avoir des valeurs. Sans ces valeurs, un projet politique serait irréalisable. Et ces valeurs ne peuvent pas se réduire à des principes juridiques non attractifs et même remis en cause malgré leur apport incontestable dans la construction politique et sociale. Elles doivent être modernes mais enracinées dans l'histoire, dynamiques mais stables. Et nous ne contestons pas l'existence de telles valeurs.

Il est vrai que l'intégration en tant que telle est, de nos jours, boîteuse. A tel point que pour certains auteurs, notamment en économie, elle est grosse de déséquilibres potentiels, susceptibles de détruire l'Union ; il n'est qu'à penser à la « malédiction des pays périphériques », ces pays éloignés du centre de la zone euro.

Les mécomptes de l'intégration sont apparents d'une manière très visible depuis ce qu'on appelle, à tort ou à raison, la crise financière et économique, qui étend toujours son ombre sur le continent. Nous sommes très loin de l'enthousiasme que l'on témoignait à l'adoption des agendas et des projets visant le développement, la compétitivité, et surtout la prospérité pour l'ensemble des pays et des régions européens.

De nos jours, on évoque l'Europe à géométrie variable, à plusieurs vitesses. Au lieu de chercher à réduire les différences et les inégalités, on construit des projets diversifiés selon les capacités mais surtout l'état actuel des Etats européens. Certains pourront avancer plus vite, d'autres resteront en arrière. Nous nous demandons si la solidarité, a priori l'une des valeurs susmentionnées, ne serait pas un mirage, malgré sa capacité à fédérer.

A l'image du monde réduit à un village, le Master francophone de l'Université de Szeged représente une petite – mais diversifiée, communauté étudiante. Venus de différentes parties du monde, apportant avec eux leurs cultures et ainsi leurs approches et manières, nos étudiants restent ouverts et cherchent à exceller dans le domaine d'étude qu'ils ont choisi : les relations internationales. C'est justement leur élan, leurs dialogues que nous espérons savants, et surtout leur soif d'apprendre,

qui nous permettent d'espérer même lorsque le contexte n'y est pas forcément favorable.

Sic itur ad astra – nous ont dit nos enseignants et c'est le message que nous transmettons volontairement à nos étudiants. C'est ainsi que nous encourageons ces jeunes savants à apporter humblement et sagement leurs contributions à l'édifice que nous avons la responsabilité de construire face à ces défis : la politique de cohésion, mais aussi la protection de l'environnement. Nous sommes particulièrement ravis de pouvoir ajouter à ce cahier le travail de l'un de nos étudiants africains à ce sujet.

C'est donc sur un ton optimiste et surtout avec une fierté particulière que j'attire l'attention du lecteur sur ces études de nos étudiants en étant convaincu que leur contribution compte à ses yeux.

Bonne et enrichissante lecture !

Péter Kruzsliz  
directeur des formations francophones  
Faculté de droit et des sciences politiques  
Université de Szeged